



Des Beaucerons racontent leur rivière Chaudière !



Tous droits réservés
Société historique Sartigan
Saint-Georges

Le 1^{er} décembre 2015

Photo *Les méandres de la rivière Chaudière*

Photo crédit: Nadeau Photo Solution

 *En page couverture, photographies:*

1- Les méandres de la Rivière Chaudière, Mme Adèle Leblanc de Beauceville

2- Pagayer au rythme de la rivière, M. Donald Lapointe de Saint-Lambert-de-Lauzon

ISBN: 978-2-9806946-3-9

Dépôt légal-Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2016

Préface

L'histoire de notre belle rivière Chaudière est riche d'événements et de nos gens. Dans le cadre du projet « Au Cœur de notre Rivière Chaudière », je me suis adressée à des Beaucerons passionnés du patrimoine et, désireux de témoigner de quelques faits antérieurs et actuels entourant la rivière, en lien avec leur municipalité.

Ainsi, grâce à la collaboration de ces citoyens, venant des douze municipalités riveraines de la Beauce, de Saint-Gédéon-de-Beauce à Saint-Lambert-de-Lauzon, nous pouvons vous offrir le cahier « Des Beaucerons racontent leur rivière Chaudière! ».

Je tiens sincèrement à vous remercier, vous, nos ambassadeurs, de nous informer et de mettre en valeur l'histoire et la beauté environnementale de notre majestueuse rivière Chaudière.

Bonne lecture!

Linda Champagne

Infirmière clinicienne

Membre de la Société historique Sartigan

Saint-Georges, le 1er décembre 2015

P.S.: Pour en connaître davantage au sujet de l'histoire des 12 municipalités, nous vous invitons à consulter leur livre respectif.

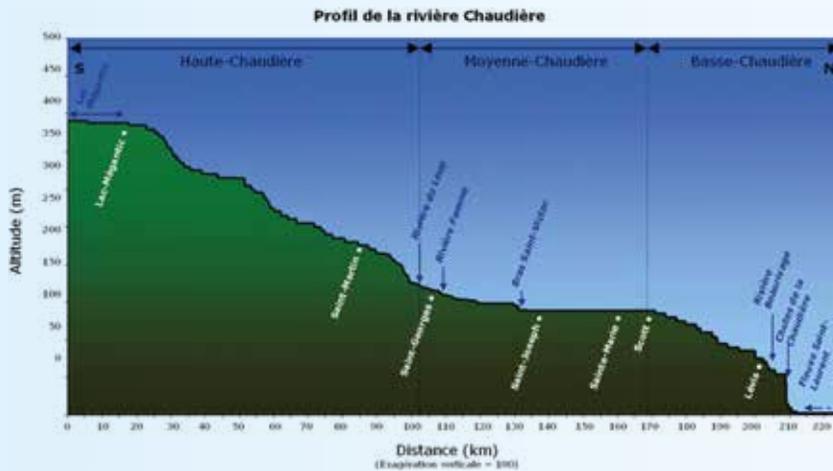
Table des matières

Géomorphologie de la rivière Chaudière	7
Affiche du projet « Au Cœur de notre Rivière Chaudière ».	9
Tableau du bassin versant de la rivière Chaudière	10
Tableau des îles du BVRC	11
Tableau des MRC du BVRC	12
La rivière à Saint-Gédéon-de-Beauce	13
La rivière à Saint-Martin	15
La rivière à Saint-Georges	17
La rivière à Notre-Dame-des-Pins	19
La rivière Chaudière à Beauceville	21
La rivière à Saint-Joseph-de-Beauce	23
La rivière à Vallée-Jonction	27
La rivière à Sainte-Marie	31
La rivière à Scott	35
La rivière à Saint-Bernard	37
La rivière à Saint-Isidore	39
La rivière à Saint-Lambert-de-Lauzon	41
Mot de la fin	43

Annexes

1- Les débordements de la rivière Chaudière	45
2- La faune aviaire de la rivière Chaudière	47

Géomorphologie



La pente du lit de la rivière est de :

- 2,5 m/km (forte) entre le lac Mégantic et Saint-Georges (Haute-Chaudière);
- 0,5 m/km (faible) entre Saint-Georges et Scott (Moyenne-Chaudière);
- 3,0 m/km (forte) entre Scott et l'embouchure de la rivière (Basse-Chaudière).

Entre Saint-Georges et Scott, ce secteur est le plus vulnérable aux inondations causées par des crues importantes ou par des embâcles. Le phénomène s'explique par la faible pente du lit de la rivière dans ce milieu qui est situé en aval d'un secteur à pente forte. Lorsque l'eau arrive dans la zone de la Moyenne-Chaudière, son débit est subitement et fortement ralenti. De plus, le secteur compris entre Saint-Georges et Scott compte sur l'apport en eau de trois des principaux tributaires de la rivière, soient le Bras Saint-Victor et les rivières Famine et du Loup dont les pentes sont également très fortes et l'écoulement de l'eau très rapide.

Hydrologie

La rivière Chaudière s'écoule du sud vers le nord sur une distance de 185 km. Elle prend sa source dans le lac Mégantic pour se verser dans le fleuve Saint-Laurent dans le secteur de Lévis. Ces quatre principaux tributaires sont les rivières du Loup, Famine, Beaurivage et le Bras St-Victor. Au total, on compte 403 cours d'eau qui se jettent directement dans la rivière Chaudière.

La rivière Chaudière connaît de très grandes variations de débits. En période d'étiage (lorsque la rivière est à son niveau le plus bas de l'année, généralement en été), son débit peut atteindre seulement 3 m³/s. Ce sont alors les eaux souterraines qui viennent alimenter la rivière en eau. À l'opposé, en période de crue printanière, elle peut atteindre des débits de l'ordre de 2140 m³/s (selon les données de 1915 à 2011 à la station BQMA de Saint-Lambert-de-Lauzon).

SOURCE : CEHQ, 2013

Qualité de l'eau

La qualité de l'eau de la rivière Chaudière varie généralement d'amont en aval et dans le temps. Elle est normalement de meilleure qualité en amont, où selon les indices bactériologiques et physico-chimiques (IQBP), depuis les années 2000, elle obtient une cote de bonne à satisfaisante. Puis tout au long de son parcours vers le fleuve, sa qualité se détériore par endroits pour obtenir des cotes variant principalement entre satisfaisante ou douteuse.

SOURCE : MDDEFP, 2014

Ichtyologie

On recense quarante-cinq espèces piscicoles dans la rivière dont une dizaine d'intérêt sportif, soit l'achigan à petite bouche, la barbotte brune, le crapet de roche, le crapet soleil, le doré jaune, le grand brochet, la lotte, le maskinongé, l'omble de fontaine, la perchaude, la truite arc-en-ciel et la truite grise.

SOURCE : MRNF, 2007

Zones récréatives

Au total, on compte 75 zones récréatives qui touchent directement la rivière Chaudière.

Les zones récréatives riveraines sont au nombre de 38 sur la rivière elle-même. Ces types de zones ne permettent pas de contacts physiques avec l'eau, mais un contact visuel avec le milieu aquatique. Parmi les sites répertoriés, on retrouve entre autres des aires de pique-nique, de camping, un centre de plein air, des haltes routières, des parcs, des pistes cyclables, des sentiers pédestres, un site d'observation et des lieux de villégiature.

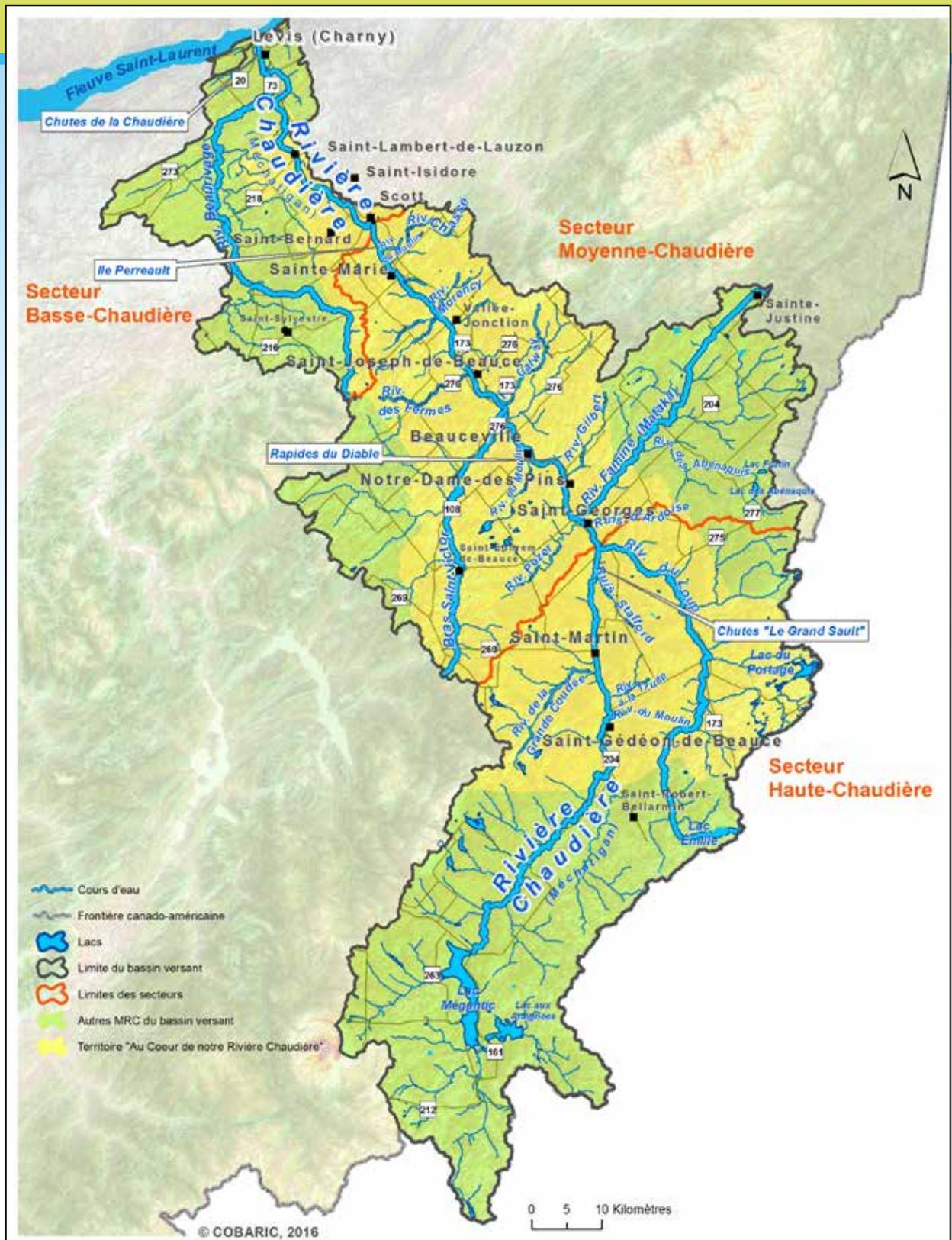
De plus, il existe 27 lieux de contact indirect (sites qui permettent un contact indirect ou encore de courte durée avec l'eau) le long de la rivière Chaudière. Ce sont les endroits permettant la pêche sportive qui sont les plus nombreux. On note entre autres le parc de l'île Pozer, à Saint-Georges, qui, grâce au barrage gonflable installé sur la rivière Chaudière, permet une élévation du niveau d'eau en été et donc aux embarcations d'y naviguer. La Base Plein Air de la Chaudière, à Vallée-Jonction, permet également de profiter de la rivière par le biais de plusieurs types d'embarcation (Base Plein Air de la Chaudière, 2013). La rivière Chaudière reste toutefois difficile à naviguer à bien des endroits. De nombreux obstacles dont des rapides, rendent difficile la navigation et demandent beaucoup de portage (Musée Marius-Barbeau, 2006). Aussi, depuis 1976, la Marina de la Chaudière occupe l'embouchure de la rivière Chaudière comme lieu d'ancrage. Elle n'accueille que des embarcations destinées à la navigation sur le fleuve Saint-Laurent (Marina de la Chaudière, 2013).

En ce qui concerne les accès directs, c'est-à-dire ceux qui permettent un contact direct avec l'eau, où l'on risque de se faire considérablement arroser, on retrouve 10 sites sur la rivière Chaudière. On dénombre trois sites de baignade non organisée et sept lieux permettant l'accès aux canoës-kayaks.

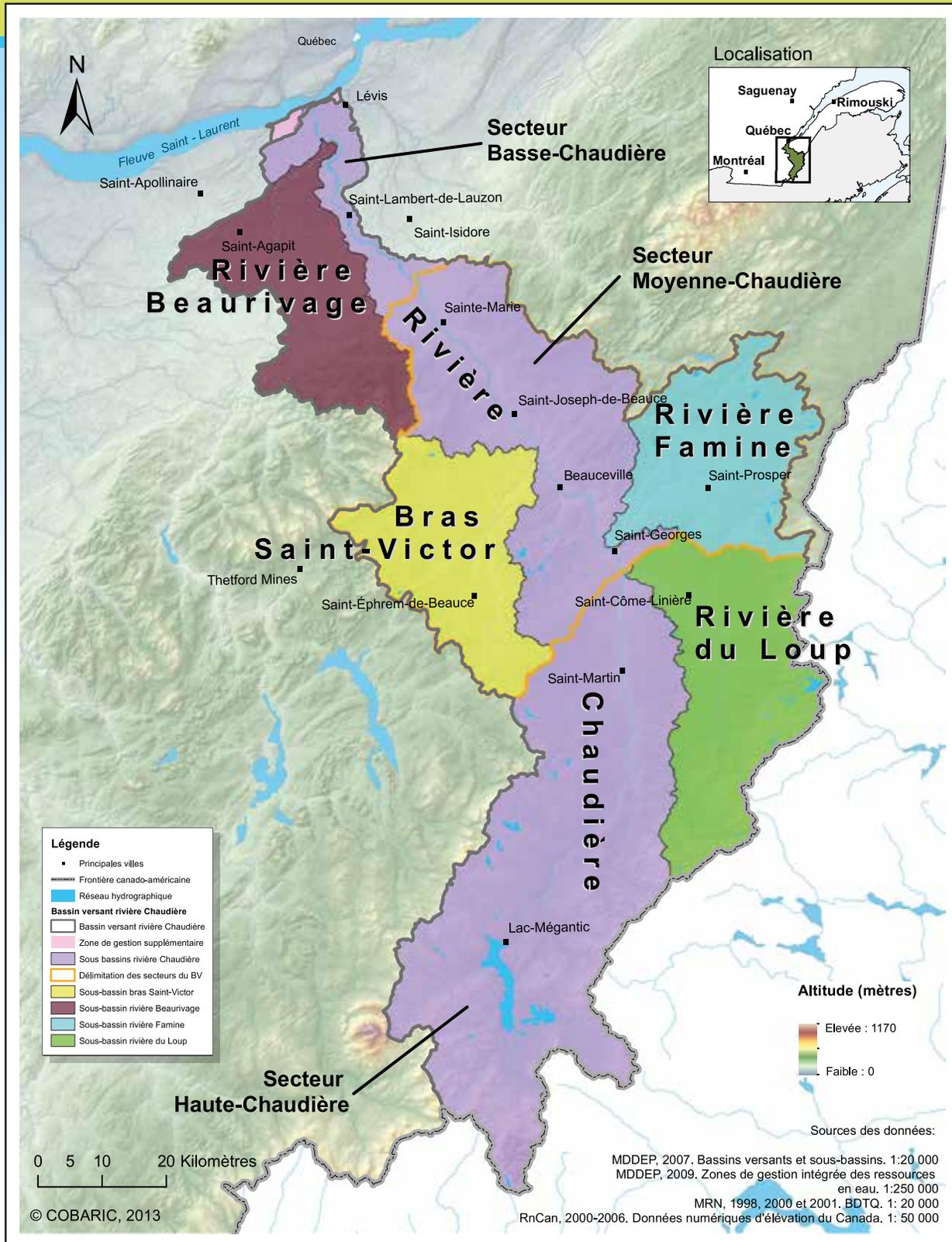
SOURCE : MDDEFP, 2013.

Par Mme Annie Ouellet, directrice générale, Comité de bassin de la rivière Chaudière

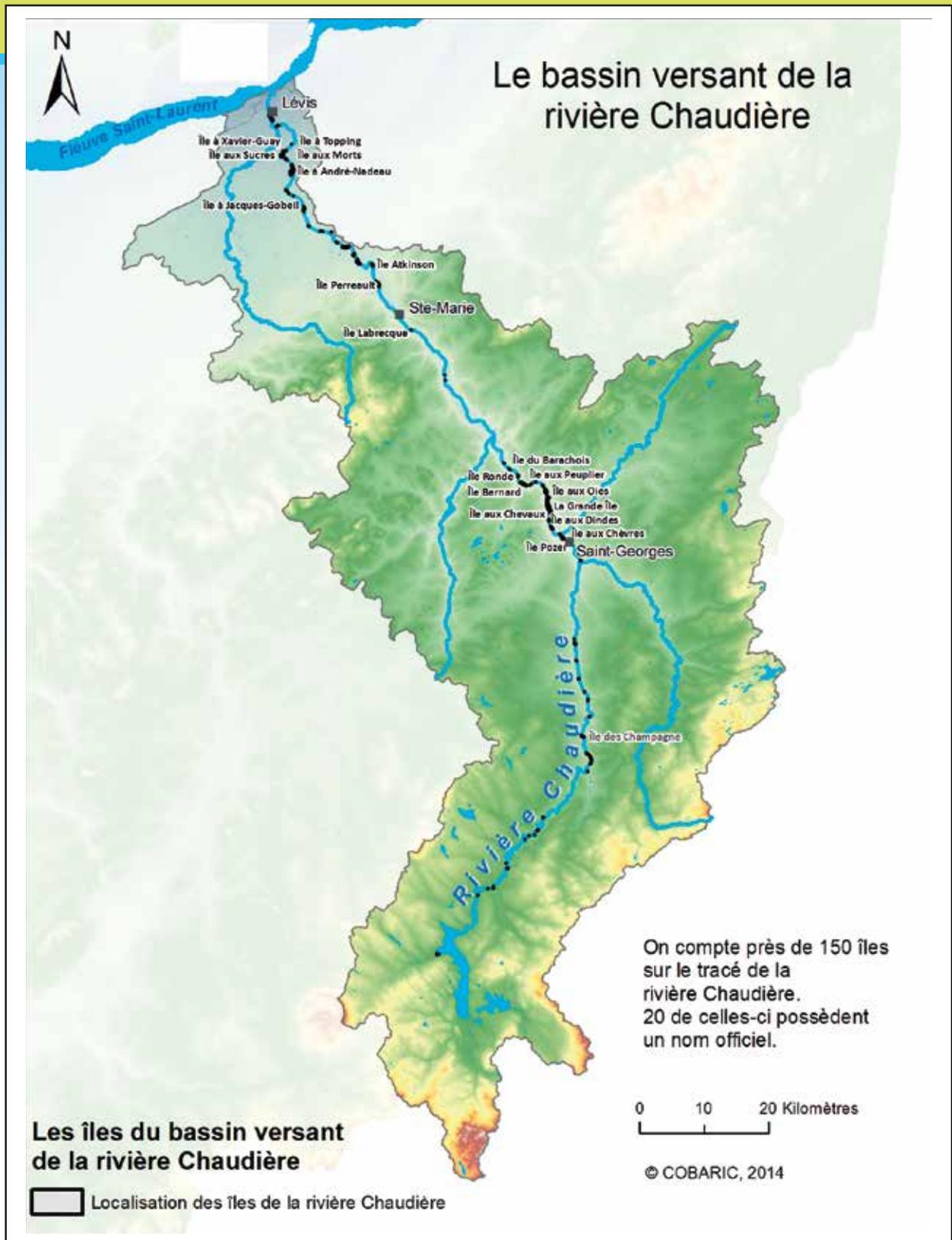
Au cœur de notre Rivière Chaudière



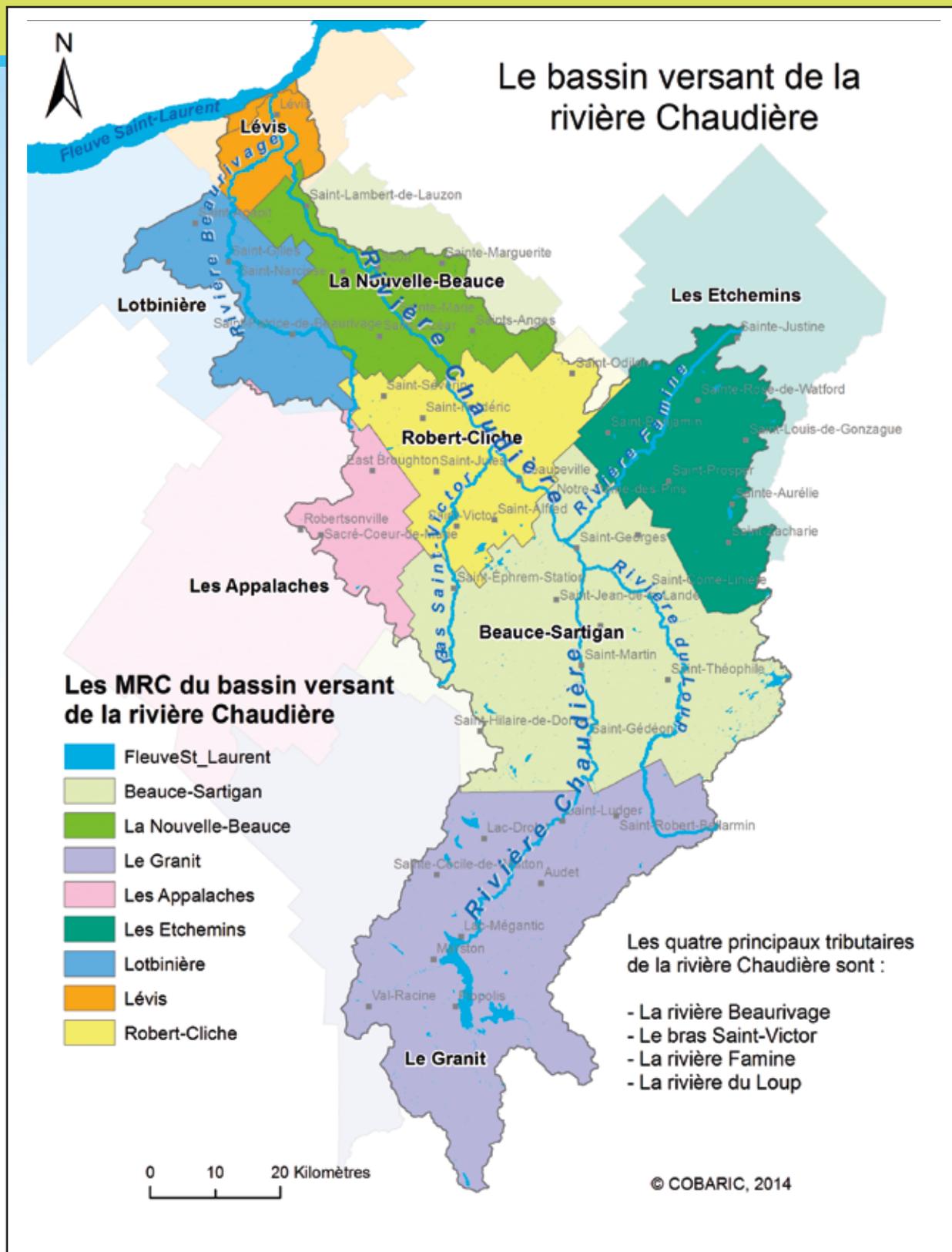
Bassin Versant de la rivière Chaudière et sous-bassins



Les Îles du bassin Versant de la rivière Chaudière et sous-bassins



Les MRC du bassin Versant de la rivière Chaudière et sous-bassins



La rivière Chaudière à Saint-Gédéon-de-Beauce

Tu étais là à ma naissance, toujours disponible et source intarissable de vie.

En hiver, tu nous accueillais sur ton couvert de glace: on y faisait une patinoire et on jouait au hockey entre amis et voisins. À la marche ou en raquettes, on te traversait pour aller visiter la forêt où se trouvait le camp à M. Sam Miller (vieux camp du temps de la drave), endroit de fascination dans nos têtes d'enfants. À chaque printemps, tu te débarrassais de ton couvert de glace, quelques fois dans un fracas qui nous épeurait et, parfois, tout doucement en ne laissant aucune trace. Alors, on côtoyait ton rivage avec « bouts de branche, cordes de magasin, boulons et hameçons » afin de pêcher les poissons de tes eaux. En été, on se servait de toi pour se rafraîchir et se baigner. Avec une chaloupe et une perche, je me promenais très souvent en remontant ton cours d'eau pour ensuite me laisser descendre tout doucement dans le calme de ton courant. L'automne, on admirait les couleurs de la forêt du bois de Dorset tout à côté. Marcher sur ton rivage était source de petits bonheurs quotidiens.

Quelques notions du passé

1 - Pour Saint-Gédéon, ton histoire commence au pied de la côte Samson, sur la route 204, près du camping « Deux Rivières » ouvert en 1970, nom prédestiné où se croisent la rivière Chaudière et la rivière Samson.

2 - Fait important à noter: le village de Saint-Gédéon ne possède pas de pont, d'où la conséquence qu'il n'y a pas eu de développement du côté ouest de la rive; par contre, on y voit un ravage de cerfs de Virginie le long du bois de Dorset.

3 - Il y a eu deux moulins situés dans la partie Sud du village:

- le premier était situé au 341, route 204 Sud, chez M. Léopold Morin; c'est M. Weaten qui l'avait bâti vers 1938. On y sciait le bois provenant des forêts de la Cie Breakey situées dans le canton de Dorset (rive ouest de la rivière Chaudière). À ce moulin, on a scié le bois franc jusqu'en 1943. En 1937-38, Messieurs Weaten et Walley ont commencé à faire du « veneer » qui était expédié en Italie et en Allemagne. Aussi, le bois franc taillé servait à la confection du plancher des avions. Les besoins étaient considérables à cette époque d'avant-guerre.

- le deuxième était situé à l'entrée du village (en face de la 8^e Rue Sud). Il a été en opération de 1937 à 1940. Il appartenait à la Cie « Bois Beauce Frontenac » dont les propriétaires étaient MM Roger Dutil, Donald Morissette et Lorenzo Grondin. En 1962, cette compagnie donnait de l'emploi à vingt ouvriers.

4 - La drave sur la rivière Chaudière a débuté vers 1920. M. Edmond Champagne, de Saint-Gédéon, a été le contremaître pour la Cie Breakey.

Aujourd'hui

- Au camping « Deux Rivières », on y trouve le Sentier d'interprétation du cerf de Virginie (1.5 km), sentier ouvert de mi-mai à mi-septembre.
- « La Marguerite » (gîte et boulangerie) est située tout près de la rivière et est ouverte toute l'année; vous y trouverez des photographies de la drave.
- L'aréna Marcel Dutil longe la rivière, sur la 1^{re} avenue Sud.
- On fait la chasse sportive du cerf de Virginie et du trappage sur la rive ouest de la rivière.
- Les adeptes de la pêche font des prises telles: truites brunes, arc-en-ciel et mouchetées de longueur variant de 10 à 25 pouces.
- En canot ou en kayak, on peut faire une descente sur la rivière de Saint-Gédéon à Saint-Martin.
- *Espérons le développement d'un sentier pédestre sur les abords de la rivière pour les marcheurs et les touristes.*

Par Mme Marguerite Lachance

Sources:

- DALLAIRE, Michel et autres, *Projet Perspective-Jeunesse 1975*, Historique Régional (HO3-KH1 4820).
- PELCHAT, Auguste et autres, *Un souvenir pour l'avenir. Saint-Gédéon de Beauce 1890-1990*, Graphiti Barbeau, Tremblay INC., 1990, 584 p.

La rivière Chaudière à Saint-Martin

Sa spécificité

Sa particularité majeure se définit par le rôle primordial qu'elle a joué pour l'emplacement du centre de notre village. En effet, il y a généralement huit milles entre les églises des municipalités. Chez nous, cette distance aurait suscité un défi majeur pour l'établissement du village car la rivière coule sur pente recourbée et elle sillonne deux collines, rendant la construction d'un lien inter-rive pratiquement impossible à réaliser. C'est ainsi que les autorités ecclésiastiques du diocèse de Québec ont préféré déplacer notre village de trois milles plus au sud et ainsi faciliter l'établissement de notre communauté.

Les moulins

Cette chère Chaudière a vu deux moulins s'établir dans son sein. Le premier (à scier le bois et le bardeau), situé à trois milles au nord de l'église, fut construit à l'emplacement même où devait se situer le centre du village. Il fut érigé en 1879 par M. William Dyar, un immigrant irlandais et il demeura en fonction jusqu'en 1886, année où un incendie d'origine suspecte se déclara. Le second moulin (à scier le bois et le bardeau, à moudre le grain, à carder la laine) était situé près des limites de Saint-Georges sur la dernière grande courbe de la rivière Chaudière; son propriétaire était M. Joseph Frigon et il fut en marche en 1899. En 1902, une petite société se créait à Saint-Georges (la Cie d'Électricité de Saint-Georges) dans le but de pourvoir en électricité sa population grandissante; cette compagnie acheta le barrage du moulin de M. Frigon et elle y installa une turbine fonctionnant avec l'eau de la rivière, ce qui permettait la bonne marche d'une grosse dynamo. En plus de fournir de l'électricité, ce moulin permettait de scier le bois, fabriquait du bardeau de cèdre en plus de moudre le grain et de carder la laine. En l'année 1912, survenait une très grande débâcle; celle-ci emporta une partie de la chaussée du moulin et ainsi prit fin la fabrication de l'électricité à Saint-Martin. Malgré cela, la chaussée fut réparée et le moulin fut remis en opération par les nouveaux propriétaires MM. Théophile Roy et Pierre Bureau. En 1913, M. Napoléon Pépin acheta le moulin. Le feu rasa complètement le moulin en 1916 et il ne fut jamais reconstruit.

La traversée de la rivière

Au début de notre colonie, les habitants s'établirent de chaque côté de la rivière. Afin de traverser ce cours d'eau, trois moyens étaient utilisés. En été, par temps chaud, les gens pouvaient marcher à gué, car il y avait peu d'eau. En hiver, la glace facilitait la traversée. Mais pendant les périodes de montées des eaux que faire? Le moyen trouvé fut l'utilisation du bac et il fut installé pour la première fois en 1889; il desservait les résidents des deux rives

en face de l'église. Le bac était un grand radeau. Ce moyen de communication fut en usage jusqu'à la construction du pont en 1901. La mise en place du bac fut d'abord l'affaire de quelques particuliers. La municipalité le prit en charge en 1897. Il était enlevé à la fin octobre et remis à l'eau au mois de mai de chaque année. Il y eut deux autres bacs en opération à Saint-Martin. Soit celui de M. Émile Pelletier situé à mi-chemin entre Saint-Martin et Saint-Georges. Il fut érigé en 1904 et utilisé jusqu'en 1930. Il permettait aux cultivateurs d'amener le lait à la fromagerie de M. Pelletier. Enfin, le dernier bac ne servit qu'une seule année, soit en 1917. Il était situé à mi-chemin entre Saint-Martin et Saint-Gédéon. Il servait à permettre le transport du lait à la beurrerie de M. Fulbert Garneau. Il avait été érigé afin de permettre la traversée de la rivière dont les eaux étaient demeurées très hautes suite à l'inondation du 31 juillet. Par inadvertance, le dernier utilisateur ayant oublié d'attacher fermement le bac, celui-ci fut emporté par la crue des eaux.

Lâcher la Head

C'est sur ce terme typiquement beauceron qu'on appelait l'écoulement hebdomadaire des eaux provenant de Lac-Mégantic. Cet amoncellement d'eau provenait du barrage de la Lake Megantic Pulp Co. de Lac-Mégantic. Cette usine fonctionnait à l'eau. Une écluse était ouverte le dimanche soir, permettant à l'eau de s'accumuler et de permettre le fonctionnement du moulin dès le lundi matin. Le surplus d'eau nécessaire à la mise en marche de la turbine était rejeté dans la rivière. Cette immense quantité d'eau descendait sur toute la largeur de la rivière permettant ainsi à une fine couche d'eau de s'ajouter au-dessus de la glace déjà formée grâce aux températures froides et de devenir ainsi une immense patinoire. Le courant d'eau léger rejoignait les berges de Saint-Martin le mardi matin et faisait le bonheur de tous les utilisateurs. On y voyait des automobilistes au volant sur la rivière, des promenades en carriole, de nombreuses parties de hockey et du patinage à satiété. La vente du moulin en 1964 mit fin à cette particularité.

La passerelle

Le gouvernement du Québec légiféra dans le but d'interdire l'utilisation des ponts publics aux amateurs de motoneige. Face à ce problème, un groupe de gens interpellés par cet état de fait proposa un projet de construction d'une passerelle. C'est ainsi qu'à Saint-Martin depuis 2010, une magnifique passerelle surplombe la rivière Chaudière. Située à la sortie sud du village, elle est utilisée annuellement selon les saisons par les motoneigistes, les quadistes, les cyclistes et les marcheurs et ce, pour le plus grand plaisir de chacun.

Conclusion

Aujourd'hui, à Saint-Martin, la rivière sert à écouler les eaux de nombreux ruisseaux, à satisfaire quelques amateurs de pêche, à faire des descentes de canots mais surtout de se souvenir qu'elle servait aux transports de billots et de billes de pulpe.

Par M. Robert Bolduc

Sources:

- 1- Tradition orale: Noël Lessard, Omer Bolduc, Bertrand et Laurent Bolduc de Saint-Martin.
- 2- Histoire de Lac-Mégantic par Jean-Pierre Kesteman, 1985, p. 184, 261 et 262.
- 3- *La Grande Coudée* par Robert Bolduc, 1982, p. 230 à 232, 265, 268 à 270.

La rivière Chaudière à Saint-Georges

J'approche de Saint-Georges... je viens de passer près du moulin Frigon des MM. Lessard qui fournit l'électricité au village de Saint-Georges et je me précipite dans les chutes « Le Grand Sault » à l'embouchure du ruisseau Stafford...

Je me dirige vers l'embouchure de la rivière du Loup (Linière) qui m'a apporté, au début du siècle dernier, son lot de billes de bois et de la « pitoune ». Tout près de cette embouchure, on y avait érigé des brise-glaces qui n'ont eu que peu d'effets sur mes colères.

Je continue mon chemin, en passant près du vieux cimetière protestant et tout près du moulin de Louis Gendreau que mon débit d'eau faisait fonctionner. Plus tard, Isaïe Gilbert y construisit son moulin sur la côte...

J'entre à Saint-Georges à l'endroit dit « Village Morency », je passe près du moulin Morency et de son barrage... je continue ma route vers le centre du village, je coule sous le pont de bois « David Roy » et les deux ponts de fer qui lui ont succédé (sous le pont actuel érigé en 1971)... je me divise en deux bras pour cerner l'île Gilbert (disparue depuis)... je dois dire que, depuis les années 60, mon cours d'eau a été passablement rétréci à cet endroit par l'addition du stationnement de Place Centre-ville...

Je continue mon cours en passant, aujourd'hui, sous les passerelles de « Rendez-vous à la Rivière », je longe l'île Pozzer, je salue en même temps le manoir seigneurial Pfozter, j'arrive à l'embouchure de la rivière Famine (ancien site du village abénaquis « Sartigan »), je courbe vers la gauche et puis la droite en passant l'embouchure de la rivière Pfozter sur laquelle était situé le moulin du seigneur Pfozter... et je quitte Saint-Georges pour circuler sous d'autres cieux...

Votre rivière Chaudière par Daniel Lessard, Société historique Sartigan

Sources: Tradition orale de M. Léonard Lessard et documentation SHS.

Les attraits actuels de la rivière Chaudière à Saint-Georges

1- Sur le parcours même de la rivière Chaudière:

- Barrage Sartigan: canotage, pêche en ville depuis plusieurs années.
- Course de bateaux Dragons et Rabaska.
- La Grande course des Petits canards le 24 juin de chaque année.
- L'Île Pozer: lieu de grands rassemblements et de fêtes:
 - La Fête des Parfums et autres fêtes, flore, sentier pédestre.
 - Symposium International de Sculpture débuté en 2014, et ce pour une durée de 10 années consécutives (autres parcs).
 - Ornithologie: présence et migration de multiples variétés d'oiseaux.

2- Piste de vélo longeant une partie des deux rives de la rivière

Les amateurs de patins à roues alignées, les cyclistes, les coureurs et marcheurs sont nombreux à pratiquer leur activité tout en bénéficiant du beau panorama de la vallée de la Chaudière.

3- Parcs autour de la rivière Chaudière:

Rive ouest:

- Parc Lacasse: aires de repos, spectacles de feux d'artifice et de musique.
- Parc des Sept Chutes: lieu de rassemblements et d'activités: aménagements pour les gens des 3^e et 4^e âges, baignade, flore, pêche en ville, sentiers pédestres, terrain de jeux pour les enfants.
- Parc Veilleux: aires de pique-nique, anneau de marche et de patins à roues alignées, flore, jeux pour enfants, stations d'exercices.

Rive est:

- Parc Redmond: sculptures et sentiers.
- Place des Artistes.

4- Rivière Pozer:

- Vestiges du moulin à farine et à bois de la seigneurie Pozer.
- Pêche en ville.

5- Deux de ses quatre tributaires

Rivière Famine: - Le Parc industriel: carrefour du commerce et de l'industrie.
- Canotage.

Rivière Du Loup: - Canotage.

Par Mme Linda Champagne, SHS

La rivière Chaudière à Notre-Dame-des-Pins

Notre municipalité est située dans la verdoyante vallée beauceronne qui sème ses rondeurs d'un vallon à l'autre et entoure la rivière Chaudière et ses îles.

1. Le pont Perreault

Trois compères, le maire M. Philippe Thibodeau, le pro-maire Bourque et le curé Duval entreprennent les démarches afin d'obtenir l'appui du gouvernement provincial pour la construction du premier pont. Le ministre de la colonisation, M. Joseph-Édouard Perreault, permet la construction d'un pont couvert qui débuta à l'été 1926 et dont l'ouverture a eu lieu en 1927. Les responsables de ce projet demandèrent une promesse signée au Ministère, à savoir que le pont sera reconstruit si jamais les glaces ne venaient qu'à emporter le nouveau pont... histoire à suivre dans le livre « La Touffe-de-Pin ».

2. La rivière Gilbert

« Les eaux de la Chaudière recouvrent aussi des trésors d'une autre sorte. En 1823, un cultivateur qui était entrain de recueillir du sable, à l'embouchure de la rivière Gilbert, trouve une pépite d'or du poids de 1 500 grains. On crut d'abord à un simple hasard, mais quelques années après, une autre pépite plus grosse encore, fut découverte au même lieu. Cette fois, la chose était sérieuse. Les prospecteurs s'en mêlèrent, des compagnies se formèrent et, de 1875 à 1885, les travaux miniers de la rivière Gilbert occupèrent une moyenne de 500 mineurs. Pendant cette période de dix ans, on recueillit de l'or pour plus de deux millions de dollars. » (Réf.: Conférence de M. Eugène Achard, parue dans le journal l'Éclaireur, successivement du 12 mars au 15 avril 1945.)

3. La Halte routière depuis 1975

Aux abords de notre rivière Chaudière, se situe la Halte routière avec son beau parc, son kiosque touristique, le pont couvert Perreault, un parc d'amusement pour les enfants, des panneaux d'information et une belle aire de repos pour les touristes et cyclistes. Il s'y produit la Fête du Vieux Pont à chaque mois d'août.

4. Camping « La Roche d'Or »

Le seul camping « 5 étoiles » de la région situé aux abords de la rivière Gilbert.

Par Mme Marie-Andrée Quirion

Source: POULIN, Berchmans et Madeleine BOURQUE, *La Touffe-de-Pin, Cinquantenaire de la paroisse Notre-Dame-de-la Providence*, 1975, 189 p.

La rivière Chaudière à Beauceville

Beauceville, qui fut la plus vieille ville et le pôle d'attraction principal de la Beauce, nous a offert beaucoup d'attraits au fil des années.

En hiver, au niveau des activités sportives, la rivière était propice:

- à pratiquer le ski de fond et la raquette;
- à faire des courses de chiens, d'automobiles et de canots;
- à offrir les fêtes du Carnaval d'hiver;
- à faire des promenades en B-12 (motoneiges);
- à pêcher sur la glace.

Toutes ces activités ont été les précurseurs à l'aménagement de l'île Ronde où s'y produisent des spectacles de groupes musicaux, où ont lieu d'autres activités festives et où les gens pratiquent divers sports!

Autrefois, la rivière faisait partie des activités économiques:

- pour le transport du bois vers les scieries (la drave au printemps);
- les municipalités y puisaient leur eau potable;
- les services d'incendie y puisaient l'eau pour les citernes;
- le sable et le gravier étaient pris à même la rivière;
- la rivière servait de pont de glace pour se déplacer d'une rive à l'autre en hiver et à fabriquer les blocs de glace pour les glaciers, avant l'avènement des réfrigérateurs.

Nous ne pouvons passer sous silence l'exploitation et la recherche de mines d'or qui se font encore aujourd'hui, mais à plus petite échelle. Même chose pour le quartz, l'amiante, etc.. À l'époque, ces exploitations ont favorisé l'immigration et l'habitation sur le site que l'on appelait le « **Faubourg de la Punaise** » où s'ensuivit la construction d'une ligne de chemin de fer favorisant la création d'emplois. Pour accommoder tout ce monde, il a fallu développer divers services aux alentours comme des hôtels, des magasins, le bureau de poste, une entreprise de transport de bois et autres. **Nous pouvons dire que la rivière Chaudière a été et sera toujours le cœur et les poumons de notre belle région!**

Espérant avoir contribué à notre façon, en vous écrivant ces quelques lignes, à vous démontrer l'importance de notre rivière en Beauce ainsi que celle de ses habitants dont nous sommes tous très fiers.

Historiquement vôtres!

Par M. Gilles Veilleux, président TVCB et M. Jean-Hugues Laflamme de Beauceville

Intervention

Corvée rivière Chaudière

Le projet 2015 « Au cœur de notre Rivière Chaudière » engage et rassemble les communautés riveraines autour de notre rivière.

En 2014, nous avons créé « Projet Chaudière », une initiative citoyenne qui s'imbrique très bien dans le projet cité ci-haut. Le « Projet Chaudière » est un regroupement d'amateurs de plein-air qui ont à cœur la richesse naturelle et l'accessibilité de la rivière. En juin 2014, nous avons invité la population à découvrir le paysage « canotable » de la rivière Chaudière, entre Beauceville et Saint-Joseph, en ramassant les déchets le long du parcours en présence d'experts naturalistes. Cette corvée de nettoyage avait pour but de sensibiliser la population à deux traits moins connus de notre rivière : sa biodiversité et son potentiel récréotouristique, tout en contribuant à améliorer la qualité des berges. L'activité gratuite a été couronnée de succès. En effet, près de 40 personnes ont contribué, en embarcation, à enlever plus d'une tonne de déchets des rives de la rivière Chaudière.

Nous avons récidivé en 2015, en collaboration avec différents partenaires. La corvée a eu lieu le samedi 6 juin 2015; la descente en canot s'est faite de Saint-Georges à Notre-Dame-des-Pins.

Pour en connaître davantage, vous pouvez consulter notre page Facebook « Projet Chaudière ».

Nous vous incitons à poser, dans votre quotidien, un geste pour notre belle rivière!

Par Mme Isabelle Lessard et M. Guillaume Cormier de Beauceville

La rivière Chaudière à Saint-Joseph

Ayant grandi à Saint-Joseph, j'ai toujours été près de la rivière quelque soit la saison; la rive était toujours là. L'été à l'O.T.J., la baignade avait lieu à la rivière des Fermes: chants, blagues, cours de natation et de canotage. Une fois par semaine avait lieu le pique-nique. Nous jouions à Radisson et Desgroseillers. Mes zones de pêche étaient situées au marais et aux chutes du moulin des Fermes.

Beaucoup de souvenirs en lien avec les Régates Internationales de Beauce 1959-1965. J'ai eu aussi le plaisir d'organiser des courses de canots aux différentes Fêtes de la Saint-Jean Baptiste, en plus d'être le directeur technique de la course du 250e anniversaire de la Beauce.

En 2003, grâce au soutien du Cégep Beauce-Appalaches, de la Société du Patrimoine des Beaucerons et de divers commanditaires, nous avons publié le livre « La Chaudière et ses tributaires, l'aventure à nos pieds ». Dans cette publication, on y retrouve la carte guide de la rivière Chaudière et de ses cours d'eau environnants, en plus d'y traiter d'événements historiques associés à la rivière.

Depuis 2014, j'organise des ballades de canot, à saveur historique, offertes à tous y compris aux jeunes des terrains de jeu et des écoles, sous l'égide « Canot Rabaska Chaudière ».

Au fil des années, nous observons un plus grand nombre d'embarcations sur la rivière Chaudière telles pédalo, canot, kayak et canot Rabaska. De plus, il y a les courses de bateaux Dragon et de bateaux Rabaska. Pour un futur rapproché, nous pourrions suggérer d'améliorer les accès à la rivière, d'ériger des belvédères, d'identifier plus d'aires de pique-nique sans oublier de promouvoir d'autres activités d'animation sur le cours d'eau de la rivière Chaudière.

Espérant vous voir aux avirons!

Par M. Jocelyn Vallières, canoteur, Saint-Joseph

Merveilleuse « Méchatigan »

Dès mon jeune âge, je suis vite tombé sous le charme de cette mystérieuse « Méchatigan ». Mes premiers contacts avec cette « belle aux eaux dormantes » se sont plutôt déroulés avec une infinie prudence, voir une certaine anxiété, en raison des craintes et du danger qu'elle suscitait dans mon esprit de gamin.

Peu à peu, elle m'a permis de découvrir une pléiade de belles choses: sa faune, sa flore, son environnement et son majestueux pouvoir de fascination et d'émerveillement. Il ne m'en fallait pas davantage pour assouvir mon petit penchant aventurier.

Voici donc quelques-uns de mes précieux souvenirs...

La pêche: Dès que la rivière reprenait son lit, les passionnés de la pêche se retrouvaient en grand nombre sur les berges pour tirer leur ligne. À l'époque, la Chaudière regorgeait de nombreuses espèces de poissons: carpe, poisson blanc, crapet-soleil, achigan, barbotte, ainsi que l'anguille que nous pêchions dans la pénombre à la lueur d'un fanal. Dans les années 1960, une association sportive y introduisit le doré, le brochet et le maskinongé. Or, ces deux dernières espèces, féroces prédateurs, firent des ravages sur les poissons de plus petite taille, de sorte que certaines espèces sont complètement disparues. Heureusement, il y a encore plein de beaux spécimens pour les fervents de la pêche à Saint-Joseph.

Activités nautiques: Il fut un temps où les canots-automobiles et les chaloupes étaient légion à Saint-Joseph, créant beaucoup d'animation sur la Chaudière durant toute la saison estivale. Les moins fortunés fabriquaient leur embarcation et les plus jeunes se confectionnaient un radeau de fortune qui leur servait de ponton pour la baignade. C'était pour plusieurs un excellent loisir et un parfait moyen de détente et de ressourcement.

Activités hivernales: Durant la saison froide, notre rivière a permis la présentation de courses de chevaux en plus de servir à l'atterrissage d'avions légers. Excellente distraction pour les nombreux spectateurs lors de ces beaux dimanches après-midi. Ajoutons que la surface gelée de la rivière tenait lieu de pont naturel et de raccourci pour les résidents des deux rives jusqu'à l'inauguration du pont de fer en 1909.

Cueillette de glace: Au début du dernier siècle, les appareils électriques et surtout les réfrigérateurs n'existaient pas. Or, pour conserver les aliments durant la période estivale, on disposait des sources d'eau froide et plus régulièrement de blocs de glace. Durant l'hiver, le marchand de glace se rendait sur la rivière pour enlever la neige sur une certaine superficie afin de faciliter l'épaississement du couvert de glace. Le temps venu, il procédait à la découpe des blocs de glace (3' x 2') et les transportait dans un bâtiment (glaciaire) en les enrobant de bran de scie pour leur conservation. Au cours de l'été, le marchand distribuait son produit de porte en porte. C'est ainsi que notre rivière contribuait à sa façon au bien-être de nos familles.

La rivière au service des loisirs: Dans les années 1950, la municipalité de Saint-Joseph comptait plus de 300 à 400 enfants. Étant donné qu'elle ne disposait pas d'un terrain de jeux adéquat, elle a mandaté l'Oeuvre des Terrains de Jeux (O.T.J.) pour la recherche d'une solution à cette épineuse problématique. Comme la municipalité ne pouvait compter sur ses moyens financiers, c'est alors qu'un citoyen a proposé le projet génial de la tenue de « Régates » (courses de canots automobiles) sur la rivière. Grâce à l'implication exemplaire de certains leaders locaux et la contribution d'une armée de bénévoles, les « RÉGATES INTERNATIONALES DE BEAUCE » ont connu un succès phénoménal durant sept années (1959-1965). Cet événement sportif est devenu l'attraction sportive la plus sensationnelle de la région de Québec avec ses 25 000 à 30 000 spectateurs. Les bénéfices de cette classique annuelle ont donc permis de doter la municipalité d'un centre de loisirs moderne répondant aux besoins concrets de notre jeunesse, et ce, bien entendu, grâce à l'indispensable contribution de « Sa Majesté » la rivière Chaudière.

Développement du site du moulin des fermes: Depuis sa fondation en 2012, l'Association de protection et de mise en valeur du site du Moulin des fermes s'active au développement d'un Centre récréo-touristique et culturel sur le site du « Moulin des fermes » à Saint-Joseph-des-Érables. Parmi les réalisations priorisées, figurent l'aménagement d'un « Centre d'interprétation historique » sur les vestiges du moulin et l'érection d'un « Chalet des pionniers » en hommage aux ancêtres et bâtisseurs de Saint-Joseph-de-Beauce et de la Beauce. L'organisme vise à compléter au maximum son plan de développement en prévision des célébrations du 300^e anniversaire de la Beauce en 2037.

Un rêve: Une fois que le projet de la « Piste cyclable » reliant Vallée-Jonction et Notre-Dame-des-Pins sera complété, il serait formidable d'envisager la construction d'un barrage pneumatique sur la Chaudière. Cette installation pourrait s'avérer un puissant vecteur de développement récréotouristique pour toute la région. Le maintien d'un niveau d'eau adéquat durant la période estivale permettrait la tenue d'une pluralité d'activités et d'événements sportifs et d'enrichir considérablement notre offre touristique. Il s'agit tout simplement de passer à l'action... maintenant... tous ensemble!

La rivière Chaudière à Vallée-Jonction

Vallée-Jonction est fondée en 1898 sous la désignation *Paroisse de l'Enfant-Jésus*, mais le développement commence déjà à se faire sentir dès 1876 autour de l'historique chemin de fer *Levis & Kennebec* et de sa belle rivière Chaudière.

La chaudière... commerciale

Vallée-Jonction regorge d'entreprises diverses reliées différemment à la rivière Chaudière. D'abord deux moulins : celui de la *Compagnie B.C.Howard* (de 1902 à 1917) pour l'écorçage de billes de bois et la drave, puis la *Scierie-menuiserie Alphonse-Cliche* (fondée en 1903 et toujours en opération) ayant aussi tenté la drave depuis un autre moulin familial sur la rivière le Bras Saint-Victor. Il y a également la *Compagnie du Chemin de fer de Québec Central*, avec ses rails qui serpentent le long de notre belle Chaudière, depuis Scott-Jonction en 1875, jusqu'à Saint-Georges en 1907.

La chaudière... routière

Ayant servi jadis comme traverse à gué par ses bas-fonds, mais aussi par l'usage d'un bac d'une certaine dame Vallée vis-à-vis le « *Trou-d'la-Bisson* », la Chaudière a vu ensuite apparaître à diverses époques de nombreux ponts. Tantôt en bois avec ses cinq travées, comme le pont *Cliche* devenu en 1912 le pont *Howard*, tantôt en bois et couverts tels les deux premiers ponts ferroviaires de 1881 et 1896, dont ce dernier fut remplacé par un pont en fer surnommé le « *pont des chars* », et sans oublier le premier pont routier couvert sur l'ancienne Route 1 (ou 112); tous ayant existés jusqu'à la date historique du 31 juillet 1917.

Après cette date, on put admirer le fameux « *pont rouge de la Beauce* » qui a pris sa place, incendié accidentellement en 1938, puis reconstruit l'année suivante pour nous donner notre pont « vert » actuel. Un peu plus en amont, et plus imposant, on retrouve le résistant « *pont des chars* » qui trône encore et ce, depuis bientôt 100 ans, devant notre belle gare patrimoniale maintenant convertie en un musée ferroviaire d'importance. Mais ce cours d'eau aura servi bien avant cela aux troupes du général *Bénédict Arnold* à faire route vers Québec en 1775, ainsi qu'aux Amérindiens campant sur ses rives.

La chaudière.. touristique

Vallée-Jonction compte également de nombreuses activités ayant un lien avec la Chaudière : ses courses de chevaux sur glace en 1910, ses concours de pêche, ses excursions en motoneiges « *vieux pots* » et ses « *pools de la débâcle* » rappelant la coutume seigneuriale de la « *plantation du Mai* » sur la rivière. Aussi plein d'autres activités, sous l'égide d'Alfred Rousseau, propriétaire du réputé Hôtel Manoir Bilodeau fondé en 1879 devant la « *station* », firent la promotion de Vallée-Jonction. C'est durant l'existence du second établissement à partir de 1927, qu'on put assister entre autres aux populaires régates avec courses de chaloupes dans les années 1930, et à la création du Club Ski Beauce en 1937-38, avec départ des premières pistes de fond sur la Chaudière glacée.

Face à ses magnifiques terrains aménagés avec aires de repos, le Manoir Bilodeau avait mis à la disposition des touristes, des quais flottants avec chaloupes, construits à l'embouchure de la rivière Morency. De là, on pouvait y regarder de temps à autres les quelques braves hommes plonger dans la rivière du haut du « *pont des chars* ». De nos jours, la rivière Chaudière est toujours accessible avec la *Base Plein-air de la Chaudière*, en opération depuis 2005. Situé sous le pont routier de Vallée-Jonction, ce site offre, dans sa panoplie d'activités, des excursions en ponton et la location d'embarcations nautiques.

Voici de nombreux faits, passés et actuels, qui démontrent concrètement tout le grand potentiel que notre majestueuse mais imprévisible rivière CHAUDIÈRE possédait jadis, et encore aujourd'hui, pour nous ses riverains !

Par François Cliche

Source: Livre du 100e de Vallée-Jonction 1898-1998 « Un train... Une gare... Un village... »

Une vallée, une rivière



Martine Chassé,
artiste-peintre

Je suis native de la Beauce et j'ai pour ainsi dire presque toujours habité cette région. Il suffit de la quitter quelque temps pour mieux la redécouvrir à son retour. C'est ce qui s'est passé pour moi. Il est devenu clair à ce moment que je devais, par la peinture, faire connaître la beauté de cette vallée. À ma manière, je vous présente ce coin de pays avec un regard nouveau et plus actuel. Je veux donner à l'espace rural un nouveau souffle, réunir passé et présent.

Avec une grande intensité de couleurs, j'aime mettre en valeur les paysages de ma région natale. Les rivières, les basses terres et les vallons verdoyants sont mes sujets de prédilection. Que dire de nos ancêtres défricheurs qui ont été les premiers à façonner la région. Bien qu'ils aient eu à l'époque très peu de ressources, ce sont eux, en quelque sorte, qui ont tracé et dessiné les grandes lignes de la vallée que nous habitons aujourd'hui.

Des lopins de terre fraîchement labourée, aux grands champs d'orge et de maïs blondis par le soleil, en passant par les coteaux arrondis coiffés d'érablières, la route qui serpente notre région est tout aussi sinueuse que notre rivière. Tantôt elle nous amène au cœur de la vallée, à quelques mètres du cours d'eau et à d'autres moments elle remonte sur la plus haute des collines et nous permet d'apprécier, en surplomb, l'étendue de ce paysage grandiose. De là, on entrevoit la rivière se frayer un chemin à l'intérieur de ses basses terres riches et fertiles. En s'y écoulant doucement, elle prend tout son temps pour caresser les berges.

Je suis toujours étonnée de voir comment cette vallée se transforme au gré des saisons : le vert tendre du printemps, les champs de pissenlits aux jaunes si intenses, les verts bleutés de l'été, les ocres, les jaunes et les rouges de l'automne; et enfin, les bleus, les mauves et les blancs éblouissants de l'hiver.

Pour moi, le meilleur moment pour apprécier le paysage à sa juste valeur est lorsque le soleil commence à descendre dans la vallée, en fin de journée. Il se crée alors un merveilleux jeu de clair-obscur. Les vallons se teintent de bleus violacés, et les champs deviennent très lumineux. La rivière, tel un miroir, nous offre une réflexion quasi parfaite des vallons. On pourrait croire même qu'ils viennent s'y baigner.

Vous êtes-vous déjà rendu sur les berges de la rivière à ce moment précis de la journée? Il y règne un calme indescriptible, une grande tranquillité. C'est comme si, après toute l'effervescence de la journée, dame nature s'offrait une pause pour y reprendre son souffle. Étrangement, on se sent étonnamment vivant et en parfait accord avec ce milieu.

Voilà ce que j'aime de ce milieu. Je pourrais vous en parler encore longtemps, mais je m'arrête ici. J'espère avoir réussi à vous transmettre ma vision de la vallée de la Chaudière en quelques mots cette fois-ci, plutôt qu'avec mes pinceaux et mes tubes de peinture. C'est à vous maintenant de la découvrir ou de la redécouvrir.

La rivière Chaudière à Sainte-Marie

Dès ses débuts, le développement de Sainte-Marie s'orchestre près de la rivière, plus précisément au nord-est, où le seigneur Taschereau fait construire sa maison et prend un premier fermier : Nicolas Comiré.

C'est près de cette belle rivière que s'érigera plus tard l'église, un des chefs-d'œuvre de Charles Baillargé, classée monument historique par le ministère de la Culture et des Communications en 2001, puis reconnue au niveau fédéral par l'Agence Parcs Canada en 2006.

Aujourd'hui, le Parc Nature du Domaine Taschereau, ses panneaux d'interprétation et sa passerelle aérienne, érigée à la hauteur des célèbres inondations de la Chaudière, offrent aux passionnés d'ornithologie, aux amoureux de la nature ainsi qu'aux mordus de plein air, un site enchanteur accessible à l'année.

Non loin, la Maison Pierre-Lacroix, qui est la plus ancienne maison de pierre de la Beauce. Témoin incontestable des comportements fougueux de la rivière, elle a également vu défiler des occupants qui, à tour de rôle, ont marqué son histoire. En plus de nous aider à comprendre notre majestueuse rivière, elle offre aux visiteurs l'opportunité de découvrir des artistes et artisans de chez-nous.

Un peu plus au sud, à quelques mètres du pont, se trouve la galerie d'art municipale, récemment aménagée dans l'ancien poste à feu. La Ville de Sainte-Marie, de concert avec Artistes et Artisans de Beauce, nous y fait découvrir une variété d'artistes et des œuvres uniques, au fil des saisons.

Plus au sud, c'est le Musée de l'aviation et le Musée du Père Gédéon qui abritent des trésors historiques à voir et à revoir.

La Maison J.A.Vachon, située à proximité du cœur de la ville, présente l'histoire des célèbres petits Gâteaux Vachon.

Tous ces sites s'articulent autour d'un circuit patrimonial bien documenté qu'on peut découvrir en marchant, de la chapelle Sainte-Anne jusqu'au Musée de l'aviation, en faisant un crochet face à l'hôtel de ville pour rendre hommage aux communautés religieuses qui ont œuvré à l'éducation et aux soins de la population mariveraine.

La rivière enchanteresse, colorée, paisible à ses heures, fouguese au printemps, a forgé notre identité et poursuit sa course, entêtée et entreprenante comme l'indomptable volonté beauceronne...

Par Mme Line Gagnon, agente de développement culturel, Ville de Sainte-Marie

Le Parc Nature du Domaine Taschereau

L'ancien domaine seigneurial Taschereau, à Sainte-Marie, recèle des trésors écologiques et historiques d'une valeur inestimable qu'il importe de *reconnaître, de protéger, de valoriser et de s'approprier*. Voici les principales caractéristiques distinctives du Domaine Taschereau – Parc nature :

Une mosaïque de milieux humides...

Le Domaine Taschereau concentre, à l'intérieur de 53 hectares, tous les types de milieux humides continentaux (étangs, marais, marécages, prairies humides, haut littoral, ripisylve), à l'exception de la tourbière. La grande diversité et la proximité de ces écosystèmes confèrent au territoire, situé au cœur de la ville (Sainte-Marie), un potentiel de mise en valeur remarquable, non seulement pour la contemplation, mais aussi pour l'éducation aux sciences naturelles et la sensibilisation à l'environnement.

Un carrefour de biodiversité et site ornithologique...

Dix-sept unités écologiques ont été répertoriées à l'intérieur des seules frontières du Domaine Taschereau. Cet enchevêtrement de niches écologiques et d'écotones (zones de transition entre deux écosystèmes) favorise l'épanouissement de la biodiversité et fait notamment le bonheur de la faune ailée. Plus de 150 espèces d'oiseaux ont en effet été observés sur le territoire au cours des 20 dernières années. Le Domaine Taschereau abrite également une flore arborée, arbustive et herbacée humide très diversifiée.

Un vestige de l'écosystème initial de la vallée de la Chaudière...

L'assimilation de la plaine alluviale (lit majeur) de la rivière Chaudière, par l'agriculture et l'urbanisation, au cours des deux derniers siècles et demi, a entraîné le déboisement, l'assèchement et la disparition d'un riche écosystème humide qui couvrait jadis le fond de la vallée de la Chaudière. La régénérescence florale en cours au Domaine Taschereau, plus vaste portion non exploitée de la plaine, entre Saint-Georges et Scott (Moyenne-Chaudière), transforme lentement cet espace vert en vitrine de l'écosystème initial de la plaine alluviale beauceronne, pour le bénéfice de l'environnement, de l'écologie et de la collectivité.

Un berceau de la Beauce...

Parallèlement au foyer de colonisation de la rivière des Fermes (seigneurie de Saint-Joseph) qui prend forme dès 1738, le Domaine Taschereau s'impose comme pôle primitif de développement. Joseph-Marie Raymond, premier enfant né en Beauce, vit d'ailleurs le jour à proximité du domaine seigneurial, le 2 août 1738. Pour sa part, la vocation religieuse du Domaine Taschereau se concrétise dès 1740, alors que les premières messes seigneuriales sont célébrées à la maison du domaine, jusqu'en 1754.

Le chef-lieu des Taschereau...

Qualifiée de « plus illustre famille canadienne » par Sir Wilfrid Laurier, la famille Taschereau a accédé aux plus hautes sphères religieuses [Elzéar-Alexandre, premier cardinal canadien (1886-1891); Marie-Anne-Louise, mère supérieure des Ursulines (1793-1799)], politiques [Louis-Alexandre, premier ministre du Québec (1920-1936)] et législatives [(trois juges à la cour suprême du Canada, dont deux à titre de chef, Henri-Elzéar (1902-1906) et Robert (1963-1967)]. Propriété des Taschereau pendant plus de 250 ans, le domaine constitue le lieu le plus intimement lié à cette famille au Québec.

Le premier lieu de pèlerinage au sud du fleuve...

Pour simplifier le pèlerinage annuel des Beaucerons vers Sainte-Anne-de-Beaupré, la veuve du premier seigneur (Thomas-Jacques, décédé en 1749), Dame Marie-Claire Fleury de la Gorgentière, et son fils, Gabriel-Elzéar (seigneur depuis 1772), inaugurent au Domaine Taschereau une chapelle et un sanctuaire voués à la Bonne Sainte-Anne en 1778. Le caractère régional du temple se confirme dès l'inauguration des lieux, alors qu'une majorité de Beaucerons des trois paroisses (Sainte-Marie, Saint-Joseph et Saint-François) sont présents. L'affluence des pèlerins fut telle qu'on dut, dès 1780, doubler la superficie de la chapelle, avant de construire une deuxième chapelle, encore plus grande, en 1827, et finalement, une troisième en 1891. Cette dernière fut consacrée par le cardinal Taschereau lui-même, le 20 octobre 1892.

Un acteur et témoin de l'histoire régionale...

Plusieurs événements ayant marqué l'imaginaire collectif beauceron au fil des siècles se sont déroulés au Domaine Taschereau, dont : le pillage du manoir seigneurial par les troupes du général Benedict Arnold en 1776; l'apparition du premier complexe industriel beauceron entre 1803 et 1832 (briqueterie, tannerie, distillerie, moulins à scie et à farine, potasserie, etc.); l'arrêt des premiers convois ferroviaires au domaine avant la construction d'une gare à Sainte-Marie; l'édification et l'exploitation des plus grandes serres commerciales du district de Québec (Beauce Greenhouse & Wintergarden) autour de 1900; l'inauguration du premier terrain de golf éclairé au pays (1961); le séjour de Zita, impératrice d'Autriche, au manoir Taschereau en 1945; la présence d'institutions beauceronnes à fort rayonnement au domaine (chapelle Sainte-Anne, Hôtel-motel la Seigneurie), etc.

L'épicentre des légendaires crues beauceronnes...

À l'échelle de la vallée de la Chaudière, territoire reconnu pour la démesure de ses inondations, le Domaine Taschereau est le premier secteur submergé par les crues en zone urbaine. Surnommé « fond de Sainte-Marie », le domaine appartient au littoral de la rivière Chaudière (86% du territoire) et, par conséquent, il est considéré comme un habitat du poisson au sens de la loi. Il n'est pas rare au printemps, ou lors de crues-éclair, de voir le sol et une partie de la végétation du Domaine Taschereau disparaître sous plusieurs mètres d'eau (jusqu'à 4 mètres dans le secteur du ruisseau du Marais). Un tel cadre s'avère propice à la mise en valeur et à l'interprétation des inondations, phénomène naturel à la fois spectaculaire et fortement lié à l'identité beauceronne.

Le Domaine Taschereau, c'est un véritable joyau du Patrimoine Beauceron!

Par M. Mathieu Turcotte, directeur général

Source: Corporation du Domaine du Seigneur Taschereau

La rivière Chaudière à Scott

AU COEUR DE LA NAISSANCE DU VILLAGE, FAITS ÉCONOMIQUES

La rivière Chaudière est au coeur de la naissance du village de Scott, puisque la Cie d'Henry Atkinson, de Saint-Romuald, y a construit un moulin à scie en 1879, sur le site actuel occupé par l'école primaire l'Accueil. Cette nouvelle industrie a attiré plusieurs ouvriers. Le village s'est alors développé pour répondre aux besoins de la population grandissante. Henry Charles Crawford (1849-1940), le frère de Séléna Jane Crawford (l'épouse d'Henry Atkinson), a été le gérant du moulin à scie jusqu'à sa vente à la compagnie H. R. Goodway & Co., en 1903.

Les billots coupés dans les terres des Atkinson situées dans les Cantons de Linière, Kennebec, Shenley et Tring, étaient transportés par flottage jusqu'à Scott où ils étaient interceptés et sciés avant d'être transportés par chemin de fer jusqu'à leurs installations de Saint-Romuald. La scierie était le principal employeur du village avant même sa fondation officielle en 1895.

Les Atkinson ont vendu la scierie à la H. R. Goodway & Co. (Beauce Pulp & Lumber Co.) en 1903. Un incendie a détruit l'usine en 1910. La scierie a été reconstruite en 1912, mais rasée de nouveau en 1913. Les terrains sont finalement vendus à The Quebec & Mauricie Industrial Co. (The Brown Corporation) en 1914 et la scierie ne sera toutefois pas reconstruite. À la même époque, la rivière Chaudière servait également pour le flottage du bois vers les installations de la Cie Breaky.

PONT EMPORTÉ

L'ancien pont de fer de Scott, construit en 1914, était le plus long pont sur la rivière Chaudière; on le considérait à l'époque comme une réussite technique d'envergure et il avait remplacé un pont de bois à péage privé, le pont Lamontagne. La travée ouest du pont de fer a été emportée par l'inondation de 1917.

ÉTABLISSEMENTS HÔTELIERS

Des établissements hôteliers (Cabins) ont également été construits sur le bord de la rivière Chaudière, pour accueillir les touristes qui empruntaient la route Lévis-Jackman.

CAMPING

Le camping Parc de la Chaudière, situé aux abords de la rivière, secteur nord de Scott (site qui aurait été un des anciens campements des Amérindiens), accueille les amoureux de plein air.

Par Mme Marie-Michèle Benoît, Directrice, Culture et Loisirs

Source: CORPORATION DU CENTENAIRE DE SAINT-MAXIME-DE-SCOTT INC., *Cette histoire est la nôtre... Saint-Maxime-de-Scott 1895-1995*, Imprimerie Bô-Modèle INC., 1995, 647 p.

La rivière Chaudière à Saint-Bernard

Le Moulin banal Cugnet

François-Étienne Cugnet cherchait un lieu propice afin de répondre à la principale exigence des Autorités coloniales, à savoir, la mise en service le plus tôt possible d'un Moulin banal pour répondre aux besoins de ses censitaires. Mais, monsieur Cugnet avait en tête l'acquisition de la partie sud-est du territoire de la grande seigneurie Lauzon, qui était déjà occupée par des colons sur la route Hamann et sur les terres de la concession de Saint-Étienne . En 1742, son domaine ne possède que trente arpents, deux occupants, une maison et une grange.

Le site du Moulin banal , situé aujourd'hui au Grand fossé du rang du Bord-de-l'Eau, était propice à la conservation des eaux printanières. Ce lieu naturel ne demandait pas trop d'investissement financier, seulement une bonne réserve d'eau. L'activation des palettes, par le courant d'eau, permettant la rotation de la grande meule qui servira à moudre les grains des censitaires. Pour ce, les premiers occupants ont travaillé afin de conserver les eaux pluviales: ils ont mis des roches au fond de la réserve d'eau afin de la rendre étanche le plus longtemps possible après les grandes pluies automnales et printanières. De la pointe de l'île Cugnet à la rive ouest de la rivière, fut construit le Moulin banal de la seigneurie Saint-Étienne.

Le premier chemin de la Beauce longeait à l'époque la rive est de la rivière Chaudière, en partant du rang Beaulieu de Lauzon, jusqu'à la limite sud-est de ladite seigneurie. Suite au décès de M. Cugnet (1688-1751), sa seigneurie fût vendue et perdit sa valeur d'exploitation comme celle de la seigneurie Jolliet. Les censitaires dépendront alors du seigneur Taschereau et, plus tard, l'exploitation de la seigneurie sera faite sous la gouverne de Monsieur Jean Georges Pozer.

Le barrage « Breakey »

La famille Breakey exploita de 1847 à 1930 la rivière Chaudière à des fins de transport de ses coupes de bois, venant d'aussi loin que du Canton de Kennebec et des terres touchant aux frontières américaines. Durant l'automne et l'hiver, les employés coupaient les arbres. Au moment des glaces , les hommes plaçaient les billots sur la glace des rivières adjacentes à la Chaudière de même que sur les grands ruisseaux qui l'alimentaient. Mais à la fonte des glaces, des montagnes de billots de bois prenaient le chemin vers les moulins de la Breakey's Co. (à Breakeyville) et le tout arrivait trop rapidement au lieu prévu pour leur transformation.

Alors, les surintendants de la Breakey's ont découvert, vis-à-vis des limites de Lauzon, un rassemblement d'îlots de pierres assez concentrés pour y tenter la construction d'une estacade (pouvant ralentir la descente des billots et une meilleure exploitation des coupes de bois en évitant ainsi de causer des dommages aux moulins). Les ouvriers de la compagnie ont donc construit des « Box » de 10 pieds carrés afin de les remplir de roches achetées aux cultivateurs de Saint-Bernard et de Saint-Isidore. Ainsi, l'estacade solidifiée ferait face aux « coups d'eau ».

« La Cie Breakey's avait reçu un droit des berges de 90 pieds en lien avec son Octroi d'exploitation des terres de la Couronne en même temps que l'Obtention des coupes de bois sur les terres des Cantons de linière et de la Kennebec vers 1880-1885. Ceci était sur tous les droits de coupe de bois dans la Province de Québec. Ce droit des berges s'exerçait uniquement au moment de la drave ou des soubresauts des eaux de la rivière Chaudière; celui-ci ne venait pas enlever du terrain aux cultivateurs des rives de la rivière mais empêchait les habitants riverains de prendre ces billots à leurs fins propres. » (1) « En réalité ce droit des rives était d'environ 50 pieds tout dépendant de la largeur de la rivière ». (2)

La grande inondation de juillet 1917 mit fin aux digues du barrage qui furent emportées par les eaux tumultueuses. Jusqu'en 1940, les gens de Saint-Bernard allaient se rafraîchir sur les ruines des digues, car celles situées plus près de la rive ouest n'avaient pas été emportées par les eaux; ce qui permit à plusieurs personnes d'y découvrir un lieu propice à la villégiature estivale.

Par M. Joseph-Jules Fillion-St-Édouard

Sources:

- (1)(2): LÉVESQUE, Georgette et Jacqueline ROY, *Sainte-Hélène-de-Breakeyville*, La Plume d'Oie, 2009, 203 p.
- FILLION, Joseph- Jules, *150e de Saint-Bernard (1844-1994)*, 1994, 1350 p.
- Tradition orale de M. Joseph- Jules Fillion-Saint-Édouard.

La rivière Chaudière à Saint-Isidore

Les ponts et traverses de la rivière Chaudière

Au 18^e siècle, avant la construction des ponts, les habitants de la Beauce ont eu recours à plusieurs moyens pour traverser la rivière Chaudière. Ils ont utilisé les passages à gué qui étaient des parcours où le niveau de l'eau était tellement bas que les gens pouvaient traverser la rivière à pied.

Certains habitants préféraient se servir d'un canot pour faire leurs déplacements sur l'eau. Durant l'hiver, les gens pouvaient facilement traverser d'une rive à l'autre ; la rivière devenait en quelque sorte un pont de glace à l'endroit où il n'y avait pas de rapides. À Saint-Isidore, les habitants traversaient le pont de glace vis-à-vis la plantation de pins, dans le rang de la rivière ou au bout de la terre des Roberge (aujourd'hui, au bout des rues derrière la rue Roberge).

En 1936, le 4 avril, un évènement malheureux est survenu. Le grand-père de M. Claude Blais, soit M. Joseph Blais, a perdu la vie par noyade en voulant traverser la rivière Chaudière.¹

La Grande Traversée des Jarrets Noirs

Au 18^e siècle, alors que la Beauce n'était qu'à ses débuts, il fallait assurer le développement et créer un lien routier direct avec Québec, en passant par Pointe-Lévy. À cette époque, la seule route praticable, appelée « La route des Seigneurs » longeait la rivière Chaudière sur la rive est jusqu'au St-Laurent pour ensuite suivre les berges du fleuve jusqu'à Pointe-Lévy.

À cette époque, entre la Beauce et le Fleuve St-Laurent se dressait l'épaisse forêt de Sartigan qui était considérée « territoire sauvage et indomptable ». À force de persévérance et d'entêtement, les Beaucerons sont parvenus à y percer une route sommaire dont la traversée était fortement hasardeuse. Le secteur de Saint-Isidore-Saint-Henri était particulièrement marécageux et rempli de fondrières dans lesquelles les pieds des passants s'enfonçaient jusqu'aux genoux, même si, à quelques endroits, on avait tenté de dominer cette nature hostile en construisant des ponts en billots de bois déposés sur la terre boueuse. C'était impossible pour les voyageurs de faire tout le trajet sans s'embourber; on reconnaissait donc facilement ceux qui arrivaient de la Beauce avec leurs bas de pantalons maculés de boue, leurs « jarrets noirs ». Ce surnom familial servant à identifier les Beaucerons s'est perpétué dans le temps et dans les conversations de nos gens de la Beauce.

La Drave

Le transport du bois coupé se faisait par l'entremise de la rivière Chaudière. Depuis 1847, la Compagnie Breakey utilisait ce moyen de transport. À chaque printemps, les draveurs attendaient avec impatience la descente des glaces. Le bois descendait en suivant le courant de la rivière; il devait se rendre jusqu'à Breakeyville, où il était arrêté par une série de chaînes « boam » qui traversaient la rivière.

En 1909, la Compagnie Breakey construisit une « dame », genre de barrage aux Iles chez René, aujourd'hui appelé « Le Parc des Iles », aux limites de Scott et de Saint-Isidore. Des hommes comme les : Labonté, Laterreur, Morin, Roberge, Aubé et Blais de Saint-Isidore constituaient une bonne main-d'œuvre fiable de draveurs.

Les draveurs étaient recrutés parmi les bûcherons; ils étaient de trente à quarante à accomplir ce travail. MM. Alphonse Cliche (Vallée-Jonction) et Edmond Champagne (Saint-Gédéon) furent les principaux entrepreneurs. Ils commençaient leur journée vers 4h30, après le déjeuner. À 10h et à 14h, une collation leur était servie. Ils soupaient vers 19h, après avoir terminé leur journée de travail. Les cuisiniers leur apportaient à manger le long de la rivière. Pour St-Isidore, la cantine des « Breakey » était sur le terrain de M. Joseph Blais. Aujourd'hui, on surnomme la rue du « Draveur » en souvenir de ces événements.

Pour ce rude métier, les salaires étaient de 0,75\$ par jour, en 1910, et de 3\$ en 1940. La drave a cessé en 1947. Cette année-là, le barrage de chaînes qui retenait tout le bois dravé a cédé sous la pression des pluies diluviennes.

¹ Tradition orale donnée par M. Claude Blais, le fils de M. Henri Blais et de Mme Émélia Gourde de Saint-Isidore.

Transcription et composition faites par : Mme Julie Labonté et Mme Hélène Jacques de Saint-Isidore.

La rivière Chaudière à Saint-Lambert-de-Lauzon

Chemin d'eau des Amérindiens

Bien avant que s'installent les défricheurs de la Nouvelle-France, en bordure de la rivière Chaudière, les Amérindiens voyageaient par cette voie d'eau, soit pour la traite des fourrures, pour la chasse et la pêche. À Saint-Lambert, en 1991, des fouilles archéologiques ont été faites par Mme Hélène Taillon, sur la pointe de terrain est de la rivière, face au Parc du Détroit, à environ 4 km au nord du pont de la ville. « La faible dispersion des vestiges et la quantité de matériel indiquent la présence de petits campements » (1) d'Amérindiens sur la Chaudière... et « l'altération très prononcée de la matière première laissent croire à une grande ancienneté. » (2)

Fondation de la paroisse de Saint-Lambert-de-Lauzon en 1853

Les premiers défricheurs avaient de bonnes raisons de s'installer en bordure de la rivière: un attrait visuel important, un amour inconditionnel à y vivre en période estivale pour les baignades, les pique-niques et les randonnées en canot. Au printemps, les riverains en profitaient pour la pêche en famille, accompagnée de feux de joie en fin de soirée. On y vivait dans une ambiance paisible, réconfortante et de ressourcement!

La route d'eau, lien des deux rives

Les paroissiens séparés par la rivière ont connu quelques difficultés d'appartenance et d'unité. Le lien a été créé entre les deux rives avec l'utilisation d'un bac: grand bateau glissant à l'aide d'un long câble, d'une rive à l'autre, pour faire traverser les personnes, les animaux et les voitures. Que de difficultés encourues à la crue des eaux du printemps et aux pluies d'automne. La route d'eau, située au bout de l'île à Jacques Gobeil, était l'endroit où on traversait avec le bac et elle resta en opération jusqu'en 1887. Une deuxième route d'eau, à partir de 1876, était employée à gué pendant la saison estivale; elle se trouvait près du pont actuel et fut utilisée jusqu'en 1912, année de construction du pont Taschereau.

En hiver, il fallait attendre que la glace soit bien prise pour passer sans danger en carriole ou à pieds. Ce pont de glace était balisé pour bien cibler l'endroit de passage où on tapait la neige avec un rouleau tiré par un cheval.

L'île à Jacques Gobeil, l'île de refuge

Dès la fondation de la paroisse, l'île était déjà convoitée comme endroit de transition pour la route d'eau. Cette île étant inondée à la débâcle du printemps, les eaux riches en sédiments et minéraux s'y déposent sur le sol et fertilisent naturellement la végétation. Le sol enrichi était très propice à l'agriculture. Les cultivateurs ont utilisé l'île pour la récolte de céréales et de foin jusque dans les années 1960; j'ai moi-même traversé la rivière en moissonneuse-batteuse et en tracteur pour y faire les récoltes.

De plus, l'île à Jacques Gobeil a été un « refuge de jour » pour un déserteur des camps militaires pendant la guerre de 1939-1945. Georges Guénette, de Saint-Lambert, fut abattu par la Police fédérale le 7 mai 1944, alors qu'il s'échappait de la maison familiale pour se rendre à l'île. Aujourd'hui, l'île est maintenant un refuge d'oiseaux migrateurs: des milliers d'oies des neiges la fréquentent pendant plusieurs semaines au printemps et à l'automne; donc, l'île est devenue un habitat protégé pour la flore et la faune!

La drave

Au printemps, la descente de la « pitoune » (bois de papier) ne passait pas inaperçue. Un éclaireur de la Compagnie Breakey faisait la tournée des maisons et rencontraient les familles riveraines pour demander à loger les draveurs. Ces derniers logeaient principalement chez des cultivateurs le long des rives; ils couchaient souvent dans les cabanes à sucre, les hangars, les cuisines d'été ou dans les granges. Les contremaîtres et les cuisiniers, plus chanceux, dormaient dans les maisons.

Environ 60 000 cordes de bois descendaient la rivière; les draveurs utilisaient des gaffes pour déplacer les billes de bois accrochées à différents obstacles. Lorsque nécessaire, on devait aller défaire les embâcles en gros canots; chaque canot avait une longueur approximative de 25 pieds, conduit par six rameurs et un homme à l'avant (boatman). Mon oncle Aimé Morin et un cousin, René Morin, faisaient partie de l'équipe des draveurs. Souvent les hommes ne travaillaient pas le dimanche et c'était la fête dans les familles. Les galeries et les balançoires s'emplissaient, les joueurs d'harmonica et de violon s'exécutaient, les filles en profitaient pour faire des yeux doux aux garçons.

Conclusion

En période estivale, la rivière est calme, attirante et accueillante. Quelle beauté de la voir serpenter nos prés; elle est le coeur du noyau urbain. Mais, pourrait-on envisager de mettre plus en valeur, autant la rivière Chaudière que notre île à Jacques Gobeil, tout cet environnement qui serait un bel héritage pour nos prochaines générations?

Par M. Claude Morin, riverain de Saint-Lambert-de-Lauzon

Sources:

- (1)(2): TAILLON, Hélène, *Les Amérindiens sur la Chaudière, Reconnaissance archéologique*, Synthèse, juin 1991, 72 p
- MUNICIPALITÉ DE SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON, *Saint-Lambert-de-Lauzon 1853-2003, d'une rive à l'autre*, La Plume d'Oie, 2003.

Mot de la fin

*Notre rivière Chaudière est
« le cœur et l'âme »
de la Nation beauceronne.*

*À nous de la protéger précieusement
et de lui redonner sa pleine valeur
comme un joyau inestimable
de notre Patrimoine collectif !*

Les débordements de la rivière Chaudière

À chaque fin-mars ou début-avril, nous nous retrouvons devant le spectacle du départ des glaces de la rivière Chaudière et, la plupart du temps, à observer l'inondation des terres riveraines. Nous sommes toujours impressionnés par l'apparition de cette gigantesque nappe d'eau; notre rivière nous témoigne de sa puissance.

Inévitablement, nous ne pouvons que compatir pour les résidents qui subissent les effets de la crue des eaux au niveau de leurs propriétés; à chaque fois, nous retrouvons le courage, l'entraide et la générosité des Beaucerons à aider les gens de leurs communautés à « se relever de la débâcle ».

À la suite de cette crue des eaux, que dire de l'arrivée massive des oiseaux migrateurs venant célébrer avec nous l'arrivée officielle du printemps et, qui se nourrissent des dépôts laissés par les eaux se retirant des terres basses. De plus, toutes les alluvions fertilisent les terres des agriculteurs, nous offrant ainsi de beaux tableaux dessinés par les champs, lors de la période des cultures.

C'est le réveil de la nature, au printemps, qui nous amène aux paysages verdoyants de notre belle vallée de la rivière Chaudière!

La faune aviaire de la Chaudière

La rivière Chaudière est sans contredit une de nos plus grandes richesses du point de vue de la faune aviaire. De nombreuses espèces d'oiseaux peuvent être observées tant sur la rivière elle-même que sur ses rives ou dans les champs qu'elle inonde au printemps.

Pour le malheur des riverains, mais le bonheur des ornithologues, ces inondations s'expliquent par le fait que, de sa source au pied du Mt Gosford près de la frontière américaine jusqu'à Saint-Georges, le lit de la Chaudière passe d'une altitude de 372 mètres à 152 mètres; la rivière gorgée de plusieurs affluents, son débit double. Alors que la vallée s'élargit de Beauceville à Vallée-Jonction, son dénivelé atteint à peine 7,6 mètres sur 46 kilomètres; cette section appelée « Les eaux mortes » est formée de méandres ralentissant l'écoulement des eaux et favorisant l'accumulation d'îlots, gravier et sable. Conséquemment, cette même section est des plus propices pour l'arrêt des migrateurs affamés et épuisés provenant des États-Unis ou plus au Sud encore.

La Chaudière est un des principaux corridors migratoires du Québec, au printemps; à tel point, qu'il n'est pas rare de rencontrer le long de son parcours des observateurs provenant de partout au Québec. L'observation de la faune aviaire peut se faire à tous les endroits où les champs inondés sont visibles de la route. Toutefois, les observations les plus hâtives se font souvent au niveau de Saint-Gédéon et Saint-Martin ainsi qu'à la sortie nord de Saint-Georges, à la hauteur de la route 271. La section de la Chaudière située entre les rapides du ruisseau Stafford et le barrage Sartigan est un milieu prisé de plusieurs espèces. On peut aussi faire de belles observations dans le grand bassin de type marécageux qui se trouve en aval de l'embouchure de la rivière du Loup. Toujours dans le secteur de Saint-Georges, l'embouchure de la Rivière Pozer est également un lieu à visiter régulièrement.

Plus bas sur la rivière, à la fin mars ou au début d'avril, l'action combinée des pluies et de la fonte des neiges fait en sorte que la rivière sort de son lit même si les glaces sont toujours présentes sur une bonne partie de son parcours. À ce moment, une multitude de canards plongeurs et barboteurs envahissent les champs avoisinants, surtout entre Beauceville et Vallée-Jonction. Il est alors intéressant de parcourir le côté ouest de la rivière entre ces deux municipalités. Les embouchures du Bras Saint-Victor et la rivière des Fermes ainsi que les champs inondés entre ces deux endroits sont particulièrement productifs. Du côté est de la Chaudière, le meilleur secteur se trouve entre la sortie sud du village de Vallée-Jonction et le début du territoire de la municipalité de Saint-Joseph.



Canard Branchu (Réjean Turgeon)

Dans ce secteur, chaque année, nous retrouvons parmi les nouveaux arrivés la Bernache du Canada, le Goéland, le Grand Héron, le Canard noir, colvert, pilet et branchu, le Harle couronné, la Sarcelle d'hiver, le Fuligule à collier et le Garrot à œil d'or. Presque à chaque jour, une nouvelle espèce s'ajoute à la liste de celles présentes. La Sarcelle à ailes bleues et le Canard souchet font souvent partie des derniers arrivés.

Bon an, mal an, entre la fin mars et la fin avril, on peut y apercevoir une trentaine d'espèces aquatiques, dont la Bernache du Canada qui se compte par milliers. Aux espèces aquatiques s'ajoutent plusieurs autres espèces qui trouvent leur nourriture en bordure de la rivière, en cette période où la neige est encore présente à plusieurs endroits. Il n'est pas rare d'y observer nos premières Sturnelles des prés, Pluviers kildir et Busards Saint-Martin. Les Hirondelles, quant à elles, se nourrissent des insectes qui se trouvent au-dessus de la rivière. L'abondance de canards attire aussi des rapaces tel que le Faucon pèlerin.

En plus des espèces assidues, plusieurs visiteurs occasionnels sont observés au printemps dont la Grande Aigrette, l'Eider à duvet, le Garrot d'Islande, le Harelde kakawi, le Bihoreau gris et le Harle huppé. La Chaudière nous réserve aussi parfois des surprises de taille en cette saison; la Guifette noire, les Sternes arctique et caspienne, le Plongeon catmarin et l'Ibis falcinelle ont déjà été observés chez nous. Ainsi sans compter les espèces se trouvant accidentellement près de la rivière, plus de soixante espèces liées à la présence d'un cours d'eau ont été observées sur la Chaudière ou en bordure de celle-ci entre les municipalités de Scott et Saint-Gédéon.

Bien que la plupart des espèces observées au printemps ne soient que de passage, un certain nombre d'entre elles passent l'été parmi nous. Elles continuent de se servir de la Chaudière soit pour y nicher ou pour s'y nourrir. Le Chevalier grivelé, le Canard colvert et le Grand Harle et depuis quelques années, la Bernache du Canada nichent régulièrement en



Pyrague à tête blanche (Paulin Rodrigue)

bordure de la Chaudière. Une espèce relativement peu présente au Québec niche également sur la Chaudière, à la hauteur de Sainte-Marie : l'Hirondelle à ailes hérissées. Plusieurs autres espèces se nourrissant de poissons la patrouillent régulièrement. Parmi celles-ci, on retrouve le Goéland à bec cerclé, le Cormoran à aigrettes, le Balbuzard pêcheur, le Martin-pêcheur d'Amérique et le Pygargue à tête blanche, emblème des États-Unis. Cette dernière espèce est d'ailleurs en expansion dans notre région.

À moindre échelle qu'au printemps, la Chaudière est aussi utilisée comme voie migratoire en automne. Certaines espèces de canards passent à nouveau chez nous, mais d'autres espèces rarement présentes au printemps le sont davantage à l'automne. Ainsi, les diverses espèces de macreuses ont de meilleures chances d'être observées en cette saison. Bien que ces espèces soient plus souvent observées sur les lacs de notre région, il leur arrive de séjourner sur la Chaudière. Les limicoles, espèces de rivage telles que les bécasseaux et chevaliers, habituellement observés en migration sur les bords du St-Laurent, peuvent être aperçus sur les rives de la Chaudière à partir de la mi-juillet jusqu'en automne. Les limicoles sont surtout présents lorsque le niveau de l'eau est bas, ces espèces trouvant leur nourriture entre les galets ou sur les espaces sablonneux. L'automne nous permet aussi de revoir le Grand Héron qui s'était absenté pendant sa période de nidification et qui revient nous voir avant de partir vers le Sud.

En hiver, la Chaudière revêt son manteau de glace. Seuls les endroits qui ne gèlent pas comme le segment en aval du barrage Sartigan de Saint-Georges permettent à certaines espèces de survivre malgré la froidure. Ainsi, quelques Grands Harles sont régulièrement observés à cet endroit.

Bref, sans la Chaudière, plusieurs espèces ne feraient pas partie de notre faune aviaire. Pour nous, membres du Groupe des Ornithologues de Beauce-Etchemin (GOBE) et pour tous ceux qui aiment les oiseaux, notre rivière est une grande source de bonheur, sans cesse renouvelé, comme l'eau qui y coule.



Grand harle (Réjean Turgeon)

Liste des espèces aquatiques régulièrement observées le long de la Chaudière au printemps :

- Grèbe à bec bigarré
- Oie des neiges
- Bernache du Canada
- Canard branchu
- Canard d'Amérique
- Canard colvert
- Canard noir
- Sarcelle à ailes bleues
- Canard souchet
- Canard pilet
- Sarcelle d'hiver
- Fuligule à collier
- Fuligule milouinan
- Petit Fuligule
- Canard chipeau
- Petit Garrot
- Garrot à œil d'or
- Harle couronné
- Grand Harle
- Cormoran à aigrettes
- Grand Héron
- Héron vert
- Balbuzard pêcheur
- Pygargue à tête blanche
- Grand Chevalier
- Bécassine de Wilson
- Chevalier grivelé
- Goéland marin
- Goéland à bec cerclé
- Goéland argenté



Grand Héron (Réjean Turgeon)



Bécasseau minuscule (Paulin Rodrigue)